

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

EXTÉRIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, le 5 juin.

La gazette de l'Etat de ce jour contient ce qui suit.

Un officier anglais de marine, arrivé en rade le 31 mai vers le soir, sur un cutter portant pavillon parlementaire, a remis une lettre de l'ambassadeur anglais à la cour de Suède, Thornton, et du général anglais Hope, ainsi qu'une autre lettre du chancelier de la cour Suédoise baron Wetterstedt, toutes deux datées du vaisseau de guerre anglais la *Défiance*, sous les ordres de l'amiral Hope dans la baie de Kioeg. On mande en même tems que le baron de Suchtelen, général au service de Russie, se trouvait à bord du même vaisseau, pour prendre part aux négociations de paix proposées par l'Angleterre par les susdites lettres, et pour lesquelles l'ambassadeur et le général se déclarèrent chargés de pouvoirs, comme le chancelier Suédois était autorisé d'entrer en négociation au sujet des circonstances équivoques entre le Danemarck et la Suède. D'après ce qui a été connu précédemment, les fideles sujets du roi, dans les deux royaumes et les duchés, ne seront pas étonnés que le prince royal de Suède, au nom de S. M. Suédoise, fasse valoir comme une preuve de modération et de désintéressement, que la Suède ne demande à présent que la cession du chapitre de Drontheim, et de ce qui est entre lui et les frontières

russe. Ils trouveront en ceci une nouvelle preuve des hauteurs et importantes prétentions, qui dans les derniers tems ont exposé les habitans des états du Nord à être privés de l'état de paix qui regnait entre eux et qui est si convenable à leur mutuelle prospérité. Ils ne trouveront pas moins opposés à leur façon de penser et au sentiment national, que l'on ait en même-tems demandé que 25,000 hommes de troupes danoises soient mis aux ordres du prince royal de Suède pour conjointement avec des troupes suédoises et d'autres puissances, être employés contre les Français dans le nord de l'Allemagne. C'est sur ces mêmes fondemens que les plenipotentiaires anglais ont proposé des négociations pour le rétablissement de la paix avec la Grande-Bretagne, où l'on a expressément observé qu'avant que les troupes qui sont dans le Jütland et le Holstein soient mises à la disposition du prince royal de Suède, il n'y avait pas de suspension d'armes en faveur de la navigation à espérer. Les colonies devaient être rendues à la paix, mais non l'île de Heligoland, ni de restitution pour la perte de la flotte.

Chaque habitant de ces royaumes sera convaincu d'avance que, par ordre supérieur, on a répondu à ces propositions d'une manière conforme à la dignité du roi et à l'intérêt évident de l'Etat. Le parlementaire a quitté d'ici le 2 juin après midi. On lui avait prescrit de ne pas attendre plus de 48 heures sur la réponse.

S. M. affectée de la détresse qui était une suite

STATISTIQUE DE DALMATIE.

Les Perses, dit Montesquieu, n'ont été si nombreux et leur pays si bien cultivé que parceque la religion des Mages enseignait que l'acte le plus agréable à la divinité étoit de faire un enfant, de planter un arbre et d'élever une maison.

En parcourant les campagnes de la Dalmatie on pourrait croire qu'un principe absolument contraire à celui des mages a dirigé la conduite du peuple de ce pays. Une population rare, des cabanes isolées, qui semblent être formées de l'assemblage fortuit de quelques planches mal jointes, pour procurer un abri momentané, ou des masures enfaînées, construites de pierres entassées les unes sur les autres qu'aucun ciment n'unit entre elles, ramassées le plus souvent sur le lieu même où s'élève ce grossier édifice; rarement d'ombrage autour de ces tristes habitations; voilà l'aspect qu'offre les campagnes de la Dalmatie, et l'idée qu'en emporte le voyageur qui traverse rapidement ce pays,

mais que pensera-t-il si ses yeux s'arrêtent sur les habitans? Des hommes vêtus de peaux de bêtes dans les chaleurs les plus brûlantes de l'été; d'autres demi-nuds durant les froids les plus piquants de l'hiver; des femmes hâves, courbées sous de pesans fardeaux et Rétries avant le tems par ces rudes travaux; des enfans de sexe différent couverts d'une simple chemise à l'âge où la morale prescrit un vêtement qui les distingue...

Il ne reste à notre voyageur que d'entrer dans l'habitation de ce peuple pour se croire dans l'intérieur de l'Afrique sous la hute du Caffre ou du Hottentot; quatre murailles noircies d'une épaisse fumée, point de fenêtres, une seule ouverture dans la partie supérieure qui laisse à peine échapper la fumée d'un feu placé au milieu de cette cabane, quelques vases d'une argile grossière, recouverts assez ordinairement par une pierre plate; une ou deux planches sur la terre pour servir de lit; des femmes, des enfans accroupis ou couchés sur le sol, séparés par une seule planche des animaux domestiques ou immondes, et res-

d'une longue guerre défensive, qui a tari les sources de l'industrie et a mis des obstacles à la communication entre le Danemarck et la Norvège, avait, comme il est connu, fait des propositions de paix au gouvernement anglais, sans que celui qui a été chargé de les présenter ait été écouté. On ne peut en aucune manière opposer avec fondement aux propositions qui ont été faites dans les mêmes vues, et qui ont été mises à la connaissance du gouvernement anglais par son ambassadeur à Stockholm, parce que dans ces propositions on réclamait tout ce qui avait été pris au roi par suite des hostilités non attendues, ou une indemnisation et une garantie de la possession des Etats de S. M. Lorsque deux gouvernemens se rapprochent après une guerre, pour conclure la paix, il n'y a rien de plus ordinaire que la demande de restitutions; mais ces demandes ne sont pas comme conditions fixes sans lesquelles les négociations ne peuvent pas avoir lieu.

„On remarquera par contre que les propositions de négociations pour la paix que les agens du gouvernement anglais et le chancelier suédois ont faites, sont tout-à-fait dépendantes de conditions préalables qui n'ont aucun fondement dans les événemens de la guerre entre le Danemarck et l'Angleterre. Les deux gouvernemens susdits cherchent à colorer leurs prétentions d'une teinture de légitimité en alléguant leurs engagements réciproques d'appes auxquels le royaume de Norvège est destiné à être soumis à la Suède, comme si on pouvait en induire pour le roi l'obligation de remplir les engagements pris à son désavantage, entre les ennemis de S. M. et une puissance voisine dont le souverain aspire aux moyens de séparer les deux royaumes en s'appropriant la Norvège.

„Le roi a irrévocablement résolu de maintenir la réunion de ses royaumes.

„Concitoyens! nous voulons récompenser les efforts infatigables du roi pour le bonheur et l'indépendance de la patrie! nous irons avec lui au-devant de tous les dangers, et dieu et la bonne cause seront notre devise!

„Par des obstacles presque insurmontables pour le transport des blés en Norvège, on a le projet d'affai-

blir le courage des braves Norwégiens, par les cris de leurs femmes et enfans pour du pain, par le manque du plus urgent nécessaire pour les vieillards. Voici les armes dont on se sert pour tâcher de séduire un peuple simple et l'induire à l'infidélité envers son roi légitime, qui est occupé sans cesse à soulager ses besoins et qui n'a rien négligé pour ramener la paix à des conditions raisonnables, mais qui ne prêtera pas les mains au déchirement de la réunion des deux royaumes qui lui sont également chers, et qu'il a hérités de ses pères.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Armée du nord de l'Espagne.

Extrait d'un rapport adressé par le général de division Foy, à M. le général Clausel, commandant l'armée du nord de l'Espagne.

Lequeytia, le 2 juin 1813.

Général,

Ma division est partie de Bilbao le 27 mai, après midi; elle s'est arrêtée le soir à Miravalles et à Glodio; les soldats étaient pourvus de trois jours de vivres.

Je m'étais proposé de combattre le 1.^{er} bataillon de Biscaye, établi à Villaro, et le 2.^e bataillon à Guernica, chacun de ces bataillons a de 800 à 1000 hommes présents sous les armes; je voulais, si je ne parvenais pas à joindre ces deux bataillons, les fatiguer par des marches et contremarches continuelles, détruire leurs hôpitaux et leurs magasins.

Dans la nuit du 27 au 28, M. le général Je brigade Bonté avec le bataillon du 6.^e léger, et deux bataillons du 69.^e, s'est porté, de Glodio par Orozco, sur Ceauri, à l'effet de couper au 1.^{er} bataillon de Biscaye, commandé par Magartegui, sa retraite sur Urdia et sur Ochandiano; j'ai marché avec trois autres bataillons, de Miravalles, par Cebasto, sur Villaro, Aranzaza et

pirant un air chargé de tant d'émanations différentes, qu'on peut dire avec assurance que la fumée qu'ils aspirent est la partie la plus saine de cette atmosphère corrompue!..

Si cette cabane se trouve située, comme il arrive le plus souvent dans un lieu désert et éloigné de la route, notre voyageur pourrait éprouver quelque inquiétude à la vue du maître de ce singulier manoir, sans être gêné d'une timidité trop craintive. Qu'on se figure un homme dont le col, la poitrine, les bras nus brûlés par le soleil ou jaunis par la fumée, sont couverts des marques d'une virilité robuste; les cheveux longs, gras et plats; la moustache épaisse, les épaules enveloppées d'une peau de chèvre ou de mouton qu'une ceinture fixe sur les reins; deux pistolets et un énorme poignard dans cette ceinture, souvent même le fusil en bandoulière, qu'on se figure, dis-je, cet homme offrant l'hospitalité, ne pardonnera-t-on pas au voyageur qui hésite un moment avant d'accepter cette invitation malicieuse?

Mais je n'aurais pas pour lui la même indulgence: s'il

ne s'y livrait pas avec confiance après l'avoir acceptée une fois. Si notre voyageur demeure quelque tems dans ce pays, ce triste tableau, sans s'effacer entièrement, perdra chaque jour de sa lugubre teinte; il ne jouira pas sans s'en apercevoir de la pureté d'un beau ciel, d'un climat sain, d'une température douce. Ces cabanes découvertes et isolées, lui rappelleront les tentes légères d'un peuple nomade; la douce verdure qui souvent les entoure, lui fera moins regretter la majesté du chêne et l'ombre de son feuillage; l'air farouche de son hôte disparaîtra peu à peu sous l'accueil hospitalier qu'il en reçoit. Il finira peut être par s'intéresser à son sort, et si dans ce moment sa mémoire lui rappelle la peinture que font les historiens des anciens Scythes, il les retrouvera avec surprise dans les moeurs d'aujourd'hui.

„Ils ne s'occupent pas volontiers de labourage, le soin de leurs troupeaux est le seul qui les touche, ils sont vêtus de peaux de bêtes et portent les mêmes habits. L'hiver que l'été ils tiennent, que c'est un or-

Dima, à l'effet d'attaquer l'ennemi de front, et de lui enlever tout moyen de retraite.

J'ai trouvé les avant-postes espagnols à Ceberio. Le 1.^{er} bataillon de Biscaye, averti par la fusillade, a pris les armes, et s'est retiré sur Ochandiano, comme je l'avois prévu. Les énormes difficultés du chemin qu'a trouvées le général Bonté, entre Orozoo et la vallée d'Arratia, ont été cause que sa tête de colonne n'a pu arriver à Ceamuri, qu'au moment même où la queue de la colonne ennemie traversait ce village. Nos soldats ont jeté leurs sacs et se sont précipités à la bayonnette sur les Espagnols. Ils ont pris huit charrettes chargées de bagages, et une partie de la musique: plus de la moitié du bataillon s'est dispersée dans les montagnes. J'ai fait détruire le matériel de l'hôpital de Villaro; les malades avaient été emportés par leurs parens, avant notre arrivée. La dispersion du 1.^{er} bataillon de Biscaye lui a causé une perte de 300 hommes, qui ont profité de cette occasion et sont retournés dans leurs foyers.

Le 29, la 1.^{re} brigade de la division est venue à Berriz, et la 2.^e à Durango.

Dans la nuit du 29 au 30, j'ai marché avec la 2.^e brigade sur Guernica pour attaquer de front le 2.^e bataillon de Biscaye, pendant que M. le général Bonté, avec sa brigade, marchait sur Marquina, La-Peubla-de-Aulestia, Izpater et Lequeytio, pour lui couper la retraite; j'avois en même-tems dirigé la brigade italienne de M. le général Saint-Paul, de Bilbao sur Mungia et Bermeo, pour prendre ce qu'on trouveroit dans ce dernier endroit, et pour empêcher l'ennemi de se retirer par la gauche du canal. Par l'effet de ces dispositions, le 2.^e bataillon de Biscaye, commandé par Artola, et regardé comme la meilleure troupe de la province, devoit être pressé entre mon infanterie, le canal de Bermeo et la mer.

La 2.^e brigade a rencontré les avant-postes ennemis, à 3 heures du matin, à Moniqueta, en même-tems que la 1.^{re} brigade les rencontra à Marquina. Artola est parti en hâte de Guernica, pour se porter à Lequeytio et à Ondarrao; la 2.^e brigade l'a poussé devant elle vers

la mer: M. le général Bonté a exécuté parfaitement le mouvement que je lui avois tracé. A 10 heures du matin le bataillon du 6.^e léger arrivait devant Lequeytio, et le 1.^{er} bataillon du 69.^e sur les hauteurs d'Izpater, au moment même où le 2.^e bataillon de Biscaye défilait par le flanc dans le sentier le long de la mer. Six compagnies sortaient de Lequeytio pour aller à Ondarrao, deux autres étaient en arrière, près d'Izpater. Voir les Espagnols; se précipiter sur eux du haut de la montagne, les massacrer à coups de bayonnette, à été l'affaire du moment pour les braves voltigeurs et carabiniers du 6.^e léger. L'ennemi confondu dès le premier instant, pélemêle avec nos troupes, adossé à la mer, n'a pas eu le tems de se former, et a à peine pensé à se défendre: 360 hommes, dont 27 officiers ont été faits prisonniers, 200, parmi lesquels 5 officiers, ont été tués ou noyés. Le commandant Artola a pu s'échapper: il ne lui est resté qu'un seul officier de son bataillon; il a perdu ses compagnies de grenadiers et de voltigeurs entièrement. Les deux compagnies qui étoient en arrière près du village d'Izpater se sont jetées dans les chaloupes qui se sont trouvées sur la côte. Un brick anglois est venu les recueillir.

Vous apprendrez avec plaisir, M. le général, que cette action ne nous a pas coûté un seul homme tué ou blessé. Un succès si prompt et si complet est dû à la rapidité avec laquelle M. Guingret, capitaine commandant les carabiniers et voltigeurs du 6.^e léger, a précipité sa troupe sur l'ennemi. Je dois des éloges particuliers au zèle et à l'intrépidité de MM. Bachot et Vibret, officiers de voltigeurs; Neumayer et Lardiere, officiers de carabiniers; Don Augustin Balaguer, lieutenant de la compagnie de chasseurs à cheval de Zamora, au service de S. M. C. Je ne puis assez vous dire combien je suis satisfait de l'ardeur et de l'infatigabilité avec lesquelles les troupes ont surmonté les marches longues et pénibles dans un pays des plus difficiles.

Le 2.^e bataillon de Biscaye peut être considéré comme détruit. Le 1.^{er} a perdu 300 hommes dans sa fuite de Villaro; le 3.^e en avait perdu davantage dans les

„ nement d'avoir un arc bandé à la main. C'est ain-
„ si qu'Anacharsis Scythe de nation étoit représenté par
„ les Athéniens; ils estiment l'amitié au dessus de toute
„ chose, et lorsque leur choix est une fois fait, les deux amis
„ se jurent de vivre et de mourir l'un pour l'autre. „ (Just. l. 11)

A ces souvenirs touchants, si l'oeil froid de l'observateur s'anime d'un rayon d'amitié, tout va changer de face, et c'est alors seulement qu'en voyant les besoins qui accablent ces hommes grossiers mais bienfaisans, il découvre auprès d'eux les moyens de les secourir. Les matières brutes et premières de la richesse des nations s'offrent d'elles-mêmes à ses regards; il s'étonne qu'il ne se présente pas des bras pour les recueillir et les mettre en oeuvre. L'intelligence des habitans, la bonté de leur naturel lui garantissent d'avance le succès des institutions faites pour les diriger; s'il considère ensuite la nature du pays: il verra partout des fleuves nombreux qui n'attendent que des bras pour conduire leurs ondes bienfaisantes vers ces plaines arides et depouillées. Des marais semblent s'approcher de ces fleuves pour y con-

fondre leurs eaux et restituer à l'agriculture des terrains fertiles et précieux. Là un sol pierreux, mais bien exposé, donne un vin généreux auquel l'art peut ajouter encore; ici des lacs poissonneux n'exigent qu'une foible industrie pour enrichir de leur surabondance le propriétaire et le pays; il verra partout fécondité, variété dans le sol et dans les productions. Des côtes d'un facile accès, des ports protégés par des îles fertiles, ont appelé l'industrie, le commerce, et cette communication avec les pays limitrophes qui vient ajouter aux richesses réelles d'un pays, celles des pays voisins.

A la vue de tant de ressources notre voyageur pourra-t-il se défendre d'un sentiment pénible s'il songe que dans ces lieux si longtems négligés, des restes d'une antique splendeur font encore aujourd'hui l'admiration des nations civilisées; pourra-t-il ne point accuser ce gouvernement dont la Dalmatie a subi autrefois le joug, gouvernement qui loin d'avoir eu la sagesse des mages Persans, sembloit faire de la religion même un obstacle à la civilisation, et des

chasses que je lui ai fait donner dans le pays de Las Encartacionnes. Les détails de ces pertes sont consignés dans la correspondance des chefs, qui a été prise avec les bagages. J'espère compléter sous peu la ruine des trois bataillons de Biscaye.

J'ai fait détruire un magasin d'armes et d'effets d'habillement et d'équipement que les insurgés avaient à Mendéja, leur grand hôpital d'Izpater, et un dépôt de poudre à Bedarrona.

La garnison espagnole de Bermeo a eu le tems de s'échapper par mer, avant que les troupes italiennes entrassent en ville. M. le général St-Paul d'après mes ordres fait détruire les ouvrages de fortification que l'ennemi avait élevés dans l'île d'Izarro, située à 1500 toises du Continent, et même un escalier de 197 marches, par lequel on descend du plateau de l'île à la mer; un brick anglais, qui croise devant Bermeo, a tenté en vain de s'opposer à cette destruction.

La petite île d'Izarro avait été choisie par les Anglais et les Espagnols pour leur servir de dépôt de munition de vivres, pour y entasser les prisonniers et même pour offrir un refuge aux troupes de l'insurrection, en cas de besoin. On a jugé ce point inaccessible aux troupes françaises; on avait commencé à former un approvisionnement de vivres: il faudra aux espagnols beaucoup de tems, de bras et de travaux pour qu'ils puissent encore penser à le fortifier.

Le 31 mai et le 1.er juin, j'ai envoyé des troupes dans les ports de mer, entre Bilbao et Guetaria, ainsi la côte est libre depuis Bayonne jusqu'à Santona. Les bâtimens armés que les insurgés avaient dans le golfe de Gascogne, sont allés à Santander.

J'ai l'honneur, etc.

Signé, baron Foy.

PROVINCES ILLYRIENNES

Laybach 3 juillet.

Domaine extraordinaire de la Couronne;

A V I S.

Le soussigné chargé par S. Exc. M. le Ministre d'Etat Intendant général du Domaine extraordinaire de la Couronne de traiter pour le transport à Venise de douze à treize mille quintaux de plombs existants dans les magasins des mines de la Carinthie; prévient ceux qui voudraient se charger de cette entreprise qu'on continuera soit à la Direction des Domaines à Laybach, soit dans les bureaux de l'agence des mines à Villach, à recevoir leur soumissions par écrit jusqu'au 6 de juillet courant pour tout délai.

Le paiement du prix qui sera convenu sera effectué au soumissionnaire ou à ses chargés de pouvoirs à Laybach en argent comptant, sur l'exhibition du reçu de garde magasin, visé par M. le consul de France à Venise.

On pourra au surplus prendre connaissance des autres conditions du traité dans les bureaux susmentionnés.

Laybach, le 24 juin 1813.

Le Directeur de l'enregistrement et des Domaines,
Conservateur du Domaine extraordinaire de la
couronne,

Signé BELLOC.

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

actes de la puissance gouvernatrice un mystère de politique, et une sorte de religion occulte.

De faux calculs, une basse jalousie lui persuadèrent que le meilleur moyen pour s'assurer la possession de ce pays était de le tenir dans l'ignorance et dans l'abjection, au lieu de le tirer à la métropole par la prospérité et par les bienfaits.

La nature repand donc en vain ses faveurs, si un gouvernement protecteur n'ouvre les sources de ses richesses; cachées dans les entrailles de la terre, comme celles moins précieuses des nobles métaux, elles attendent le bras industrieux qui doit les conquérir.

Cette considération n'est elle pas faite pour exciter l'orgueil du législateur qui a le droit de se dire alors comme l'homme de Buffon: *La nature brute est hideuse et mourante; c'est moi, moi seul, qui peux la rendre agreable et vivante.*

Zara le 4 juin 1813.

H. B.

IMP. NAPOLEO MAGNUS

et Durochius moriens Dux fortissimus
extremum colloquantur.

EPIGRAMMA (2)

Caesar ut assedit morienti, languida tollens
Lamina, et innixus Durochius cubito,
Dividimus, dixit; nec quod mors occupet arctus
Nunc doleo, pura cognitu. usque fide;
Sed tantum nequam tibi quod servire, tibi que
Utilis, ut volui, semper adesse comes.

Pro me vive diu, sequere et tua grandia fata,
Filiisque in te aliam sentiat orba patrem.

Tum Caesar, jungemur, ait, dextramque relaxans
Addere vix potuit tristis, amico vale.

(2) Ces vers sont de notre fameux traducteur d'Homère,
M. l'abbé de Zamagna.